



«Changer de pédagogie chaque année»

Réputé pour ses vidéos, **Joël Bartoloméo** participe avec le collège des enseignants de l'école d'art de Grenoble à la définition d'une pédagogie expérimentale, sur laquelle les étudiants ont bien plus que leur mot à dire.

Vous avez mis en place depuis 2007 de nouvelles modalités pour l'examen d'entrée, afin d'ouvrir davantage l'école aux singularités. Comment avez-vous opéré ?

Cela faisait dix ans qu'on demandait aux candidats de venir avec dix photos et trois minutes de son. Beaucoup venaient parce qu'on ne demandait ni dessin ni écrit. Mais les meilleurs candidats, les plus singuliers, curieux et énergiques, allaient voir ailleurs. On a donc proposé à dix étudiants, entourés d'un professeur, de réfléchir à de nouvelles modalités d'entrée. Ainsi est née toute une liste de possibilités, qui propose notamment de se présenter avec «trois mots, une danse, une conviction, un peu de recul, un mensonge, une grosse dyslexie, un passage à la Star Ac', votre jury personnel, votre porte-bouteilles, un CAP de plombier, une énigme». Aujourd'hui des candidats affluent de la France entière à cause de cette liste. Au moment du concours, ils sont accueillis par les étudiants qui leur proposent du café, une pause tai-chi, un massage, des vidéos...

Qu'attendez-vous d'un candidat ?

On se fout qu'il ait fait une prépa privée à 3 000 € ou qu'il dessine comme un dieu. Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas ses jolis dessins, mais ceux qu'il cache sous

son lit. Il faut qu'il soit prêt à remettre en question ses acquis et ses préjugés sur l'art. Disponibilité d'esprit, énergie et curiosité sont essentielles. Et, bien sûr, c'est un plus s'il sait référencer son travail dans l'art contemporain ou s'il connaît Deleuze. Souvent, les candidats s'arrêtent à Matisse et Picasso.

L'école se définit comme expérimentale.

Concrètement, qu'est-ce que cela signifie ?

Une des caractéristiques de la pédagogie est de changer chaque année. Et chaque professeur change lui aussi de cycle, pour éviter que son enseignement ne sédimente et retombe, qu'une grosse inertie s'installe. Autre caractéristique, toutes les décisions sont prises de manière collégiale : les profs sont très soudés, notamment parce qu'ils ont pour habitude de vivre en communauté. Cela permet aux conflits latents d'éclater et d'être résolus à l'écart des étudiants. Nous sommes capables de consacrer tout un week-end à dessiner ensemble l'école que l'on désire, et les étudiants eux aussi nous aident à redéfinir l'enseignement. Tout cela fait que, à Grenoble, on peut passer un diplôme sans œuvre, ou avec juste une performance, un livre. Ailleurs, un des premiers critères est la qualité plastique du travail. Nous, nous ne cherchons pas à fournir des artistes prêts à l'emploi, mais plutôt des gens qui résistent. Un quart de nos diplômés choisissent de s'inscrire en dehors du système, dans un squat par exemple, car leurs œuvres ne sont pas négociables sur le marché.

Certaines écoles apprennent au contraire à leurs étudiants à se vendre, en en faisant presque des produits marketing.

C'est impensable à Grenoble, où il y a une vraie suspicion vis-à-vis du marché. On ne leur apprend pas une rhétorique, on leur dit que c'est leur travail qui compte. En revanche, à leur demande, on a installé de nombreux ateliers de technique, Photoshop, Internet, graphisme, et on invite de nombreux galeristes et institutionnels à les rencontrer.

Comment construisez-vous vos cours ?

Par exemple, je viens de réaliser un workshop sur la voix et le récit. Je leur ai proposé une série de petits exercices d'une minute, à la Oulipo : une pour ne rien dire, une pour parler de sa propre voix, une en articulant très lentement, ou en bégayant, une autre pour faire une symphonie d'onomatopées, ou de sons d'animaux... J'ai imaginé ça parce que beaucoup d'entre eux ont des difficultés à s'exprimer, à expliquer leur travail, et aussi pour leur faire découvrir un champ qu'ils ignorent complètement, celui de la poésie sonore. Dans ce cadre, il me semble primordial que le professeur participe lui aussi aux exercices. ■